***Lambeaux* : Une œuvre à la croisée des genres et des tonalités.**

**Introduction**:

Lorsqu’un journaliste lui demande pourquoi il a choisi cette forme pour *Lambeaux*, Juliet répond : « Il me fallait travailler sur moi, me connaître et me mettre en ordre. Un certain nombre d'exigences se sont manifestés et m'ont poussé à écrire un Journal. Mais au départ, je n'ai rien décidé. ». Ainsi, lorsqu’il commence l’écriture de son ouvrage, il n’avait pas déterminé la forme qu’il prendrait. On peut donc dire que c’est le fond qui a influencé la forme et non l’inverse. La pluralité, le croissement des genres et des tonalités qui ont influencés l’œuvre de Juliet ont donc permis l’émergence d’une œuvre singulière, qui correspond pleinement au message délivré par l’auteur.

**Problématique : Comment Juliet exploite-t-il les effets produits, sur le lecteur, par la pluralité des genres et des tonalités qu’il imbrique au sein de son ouvrage afin d’aboutir à une forme singulière pour porter sa voix, sa vie et celle de ses mères ?**

***Plan :***

**I - Le défis commun à tous les (auto)biographes : Trouver le juste équilibre entre réalité et fiction, biographie et Roman.**

**II – L’influence des autres genres et sous-genres littéraires : Théâtre, Tournure épistolaire et poésie.**

**I - Le défis commun à tous les (auto)biographes : Trouver le juste équilibre entre réalité et fiction, biographie et Roman.**

* **Biographie/Autobiographie vs Roman.**

Tension entre le genre de la biographie et celui du Roman puisque l’écriture peut transformer la réalité d’une vie en fiction.

Le principal enjeu pour le lecteur de toute biographie est donc de prendre la plus juste mesure possible de la part de vérité qu’elle comporte.

Au sein de *la Nausée* (1938), Jean Paul Sarthe écrit : « Je ne comprends plus rien à sa conduite. Ce ne sont pas les documents qui me font défaut [...]. Ce qui manque dans tous ces témoignages, c’est la fermeté, la consistance. Ils ne se contredisent pas, non, mais ils ne s’accordent pas non plus ; ils n’ont pas l’air de concerner la même personne. Et pourtant les autres historiens travaillent sur des renseignements de même espèce. Comment font-ils ? »

En effet, dans son Roman, son héros, Roquentin qui compose une autobiographie est face à un dilemme : Il peut soit choisir de retranscrire de manière exhaustive tous les faits et dates en sa possession, ce qui aurait pour corolaire de noyer le lecteur dans un océan de faits qui ne seraient pas liés. Ou bien peut-il ajouter à son récit sa propre subjectivité, en procédant de manière inductive (il part des faits pour leur trouver une logique rationnelle, un lien permettant de composer un récit intelligible). Cependant, s’il ne respecte pas la véridicité des faits, son récit risque de devenir fictif, et de glisser vers le genre Romanesque. Ce dilemme est commun à tous les biographes.

Juliet va choisir de rédiger la biographie de sa mère et la sienne sous forme de « lambeaux », qui se caractérise, au niveau de la forme, par un grand nombre de blancs typographiques et des paragraphes de longueurs variés et, au niveau du fond, par des récits fragmentés, lacunaires sans unité de temps.

Définition de l’autobiographie de Lejeune : récit rétrospectif en prose qu'une personne fait de sa propre vie en mettant l'accent sur la formation de sa personnalité.

L’œuvre comporte deux parties distinctes :

. La première partie est la biographie de sa mère biologique, de son enfance à sa mort.

. La seconde partie est l’autobiographie de l’auteur, Charles Juliet.

Juliet, dans l’explicit, fait une allusion à la part de vérité de son autobiographie, et rappelle le pacte autobiographique implicite noué avec le lecteur (= l’auteur promet de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, devant son juge, le lecteur, qui, lui, s’engage à croire en sa sincérité): « Tu viens d’écrire. Tu penses à cet adolescent que tu as été. Ou plus exactement, en cet instant, il vit en toi. Il est là, aussi réel que tu peux l’être, avec sa peur, ses blessures, ses frustrations, ses avidités… » (p. 152). - Nous sommes donc bien en présence d’un texte autobiographique.

* *Transition : La tonalité didactique est présente chez la plupart des biographes.*
* **Tonalité (= effet produit sur le lecteur) Didactique.**

. Le récit de Juliet est une manière de se « reconstruire » mais aussi, et c’est tout l’intérêt d’une autobiographie, de viser l’universalisme. Ainsi, quand il nous parle de sa vie, le lecteur est amené à y lire sa propres expérience (« Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous », V. Hugo – Préface des *Contemplations*). Le lecteur apprend ainsi à mettre des mots sur ce qu’il ressent ou a ressentis : « Lorsqu’elles se lèvent en toi, que tu leur parles, tu vois s’avancer à leur suite la cohorte des bâillonnés, des mutiques, des exilés des mots » (p. 151).

* Interrogé sur le rôle de l’écrivain, Juliet le définit ainsi : « Prêter à autrui les mots dont il a besoin pour avoir accès à lui-même et formuler éventuellement ce qu'il vit. ».

. Les deux récits se déroulent dans un cadre spatiaux-temporel qui n’est pas précis mais communs (ex : les noms des villes ne sont pas indiqués). L’auteur vise ainsi l’universalité. Chacun peut y lire sa propre histoire.

. Apprentissage mœurs et comportements d’une époque : première partie :

. Le fatalisme social engendré est très présent, notamment lié à l’organisation familiale : le fait qu’elle ne puisse pas poursuivre ses études ni apprendre un métier car elle « tu dois rester à la ferme, tes jeunes sœurs ne sauraient se passer de toi. »

. Les hôpitaux psychiatriques : « A cette époque, les hôpitaux psychiatriques sont moins des hôpitaux que des prisons » (p. 81)

. *L’extermination douce* pratiquée par les Nazis : « Très vite [les nazis] mettent en place la politique qui va viser à éliminer ceux qui, selon lui, appartiennent à une sous-humanité ».

**II – L’influence des autres genres et sous-genres littéraires : Théâtre, Tournure épistolaire et poésie.**

* **Tournure Epistolaire (lettre).**

La mère serait la dédicataire du livre. Au travers de ce « tu » et de ces adresses qui lui sont consacrées, il s’agit de pouvoir lui écrire ce qu’elle n’a jamais reçue : Une lettre d’amour. 🡪 genre épistolaire

Ecriture sous forme d’un monologue dialogique avec la mère puis avec son moi-profond.

Charles Juliet joue sur le sens étymologique de « texte » : le terme vient du latin *textus* qui signifie « tissu ". Le texte sera donc l'occasion de retisser les liens familiaux. De communiquer avec sa mère : « Dire ce que tu leur dois. Entretenir leur mémoire. **Leur** exprimer ton amour. » (p. 150) / « Lorsqu’elles se lèvent en toi, que tu leurs parles » (p.151)

* **Tonalité Poétique**

. Transfigure le réel à l’aide de figures de style : Métaphores : « Ton regard doux et patient où brule ce feu qui te consume » ; personnifications « Dans l’âtre, le feu qui ronfle ».

. La poétique du fragment. = la recherche d’un nouveau langage, d’une nouvelle voix pour s’exprimer = à l’instar de Baudelaire (Recueil : *Les Fleurs Du Mal*) qui s’empare des formes poétiques les plus travaillées pour s’exprimer, pour parvenir à extraire la quintessence de son sujet.

. Le travail sur la musicalité (le travail rythmique et sonore) tout au long de l’ouvrage (cf. l’incipit). Le système des paragraphes évoque des strophes de longueurs variées.

. Une forme très travaillée :

- Beaucoup de **répétitions**. Ex : « Pardonne, ô mère, à l’enfant qui t’a poussé dans la tombe ».(\*2 p.146-147).

- phrases **nominales**, très courtes, comme le blanc typographique en poésie : laisser des pauses, des non-dits, laisser résonner les mots.

* **Procédés poétiques** : Anaphore (répétition du même mot ou groupe de mots au début de plusieurs phrases/vers successifs). En l’occurrence : « ceux et celles » répété 7 fois (p. 151).

. Sorte de **litanie incantatoire** pour exorciser, se libérer. « Ce besoin, absolument vital, te commandait de travailler sur toi-même en vue de t’unifier, t’amender, croitre, accéder à toujours plus de lumière, un espace toujours plus vaste » (p.144).

Avec fin en apothéose, ouverture sur la vie : « Tu sors de la forêt. Les brouillards se sont dissipés. Tes blessures ont cicatrisé. Une force sereine t’habite » (p.154) = le livre est construit sous la forme d’un cheminement, d’une réflexion sur soi-même, vers la libération de l’esprit de Juliet.

. Forme **poétisée** accentuée pour tous les passages particulièrement importants et douloureux. Ex : le décès de sa mère raconté en une demi-page : « Chaque matin, en ouvrant les portes les surveillants ont un mouvement de recul. Les salles sentent le cadavre. Un de ces matin-là, un jour de juillet-tu viens d’avoir trente-huit ans-on constate ton décès. Tu es morte de faim. »

* **Théâtre : Tragique.**

A l’image du genre théâtral, le prologue est surtout l’annonce d’une tragédie : « Puis comme un coup qui t’aurais brisé la nuque, ce brutal retour au quotidien, à la solitude, à la nuit qui n’en finissait pas. » On comprend que la mère mourra de solitude et d’ennuis. Pourtant, comme dans les grandes tragédies (ex : *Roméo et Juliette*, Shakespeare / *Antigone* Anouilh), l’intrigue ne réside pas dans son issue mais dans son déroulement.

La première partie donne à lire une fatalité pesante et irréversible à laquelle la mère ne pourra échapper.

Les deux composantes de la tragédie sont présentes : La pitié / l’effroi, ressentis par le lecteur.

* **Théâtre : Pathétique.**

L’histoire des deux « personnages » suscite la compassion du lecteur.

Le narrateur, dès l’incipit, propose un portrait compatissant de la mère :

. Il la décrit comme une sainte, qui a souffert un martyre en silence. Il insiste sur son abnégation : « Au fond de toi, cette plainte, ce cri rauque qui est allé s’amplifiant, mais que tu réprimais, refusais, niais ».

. Il adopte une écriture qui lui rend hommage.

. Il utilise des adjectifs mélioratifs : « ton regard doux et patient » « tes yeux immenses ». On peut rappeler que les yeux sont le miroir de l’âme, c’est donc en réalité un portrait moral que dresse le narrateur. La mère est douce et patiente, travailleuse et intelligente.

Ce point de vue du narrateur est adopté par le lecteur.

**Conclusion :**

Ainsi, la forme de l’ouvrage, les genres et les tonalités qui y sont utilisés ont bien pour objectif d’être les moyens, les outils littéraires utilisés par Juliet afin d’écrire ce qu’il ressent. Leur utilisation ne répond donc aucunement à une logique préétablie. Là où Juliet souhaitait conter sa vie et celle de sa mère, il a rédigé une (auto)biographie. Là où il voulait doter son récit d’une dimension tragique et didactique, il s’est inspiré du genre théâtral. Là où il a tenu à inventer une langue qui lui est propre pour porter son message, la forme du texte s’est rapproché de la poésie. Enfin, par le monologue qu’il tenait à adresser à sa mère, son ouvrage a pris une dimension épistolaire.

C’est sans doute la singularité de son projet littéraire qui rend la forme de ce-dernier si extraordinaire, tellement unique et pourtant si universel.

Alexandre Flesch 1eG7.